



HAL
open science

Les campagnes de presse : un creuset militant pour l'enfance. L'engagement d'Alexis Danan, reporter à Paris-Soir dans les années trente

Pascale Quincy-Lefebvre

► **To cite this version:**

Pascale Quincy-Lefebvre. Les campagnes de presse : un creuset militant pour l'enfance. L'engagement d'Alexis Danan, reporter à Paris-Soir dans les années trente. Revue d'histoire de l'enfance " irrégulière " Le Temps de l'histoire, Presses universitaires de Rennes, 2011, pp.25-43. hal-03431095

HAL Id: hal-03431095

<https://hal.univ-angers.fr/hal-03431095>

Submitted on 16 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pascale Quincy-Lefebvre

Les campagnes de presse : un creuset militant pour l'enfance. L'engagement d'Alexis Danan, reporter à Paris-Soir dans les années trente.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Pascale Quincy-Lefebvre, « Les campagnes de presse : un creuset militant pour l'enfance. L'engagement d'Alexis Danan, reporter à Paris-Soir dans les années trente. », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 30 décembre 2013, consulté le 11 juin 2015. URL : <http://rhei.revues.org/3229>

Éditeur : Presses universitaires de Rennes

<http://rhei.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rhei.revues.org/3229>

Document généré automatiquement le 11 juin 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© PUR

Pascale Quincy-Lefebvre

Les campagnes de presse : un creuset militant pour l'enfance. L'engagement d'Alexis Danan, reporter à Paris-Soir dans les années trente.

Pagination de l'édition papier : p. 25-43

« Le journaliste, cette sorte de moraliste social, est peut être celui qui pourrait donner le plus exactement la mesure de cette transe de tout un peuple, classes mêlées, à la lecture de ces récits où l'on voit un enfant, ordinairement très jeune, aux prises avec un monstre de cruauté qui est son père, ou sa mère, assez souvent son beau-père, ou sa belle-mère¹. »

1 Alexis Danan², journaliste à *Paris-Soir*, est une figure emblématique de la campagne contre les « bagnes pour enfants » orchestrée dans les années trente³. En pleine période de lutte antifasciste et sous le Front populaire, des hommes et des femmes se mobilisent ; ils interpellent le pouvoir pour dénoncer le scandale et demander des réformes. Le mouvement est multiple. Les expressions sont nombreuses. Alors qu'un pôle important se structure autour des organes proches du parti communiste, Alexis Danan utilise son statut d'homme de média dans un grand journal populaire apolitique et « attrape-tout » pour faire de l'enfance-victime, un scandale et une cause nationale. Il est un de ces agents de la « souffrance à distance » qui, dans la façon dont elle est socialisée, joue un rôle qui a pu être qualifié de central par Luc Boltanski « dans l'établissement du lien social et politique⁴ ».

2 Le reporter n'est pas le premier et, au moment de la campagne des années trente, pas le seul, à écrire sur le sujet. Pourtant, son nom fait mémoire dans l'histoire de l'événement. En 1971, lorsque l'Éducation surveillée se penche sur son passé sous la plume d'un de ses inspecteurs, Henri Gaillac, la campagne est présentée comme un point fort du triomphe de l'esprit de réforme aboutissant aux textes de 1945 sur l'enfance délinquante. Le nom du journaliste sert alors à identifier le mouvement des années trente⁵. Plus anecdotique, l'homme qui a bataillé contre l'administration pénitentiaire, a aujourd'hui une salle à son nom dans la nouvelle École nationale de protection judiciaire de la jeunesse.

3 Le processus mémoriel s'est fixé sur un professionnel de la grande presse à la voie singulière puisqu'ayant fait de la classique interpellation et de l'indignation journalistique, le fondement d'une action associative. Dans le champ particulier de l'histoire de la protection de l'enfance, l'expérience est innovante. A une époque de quasi-sacralisation de la figure sociale du grand reporter⁶, Alexis Danan se fait l'instrument et l'expression d'une autorité morale à la base d'un mouvement décrit comme citoyen. Son itinéraire est alors un possible repère dans la réorientation des modèles militants en protection de l'enfance. Avec le concours des médias de masse, des personnalités de la réforme obligent les politiques publiques de l'enfance à faire de l'opinion une force, et des sensibilités sous pression médiatique, un baromètre. Que dit l'expérience de l'homme de presse sur la façon de porter la cause de l'enfance dans l'arène publique et dans la société civile ?

4 Lorsqu'il s'empare de la « cause », le journaliste professionnel dispose du savoir-faire des campagnes morales de la Belle Époque et il a le modèle des reporters de son temps (au premier rang desquels Albert Londres). Il se distingue par sa pugnacité à faire de l'écrit journalistique un acte militant devant dépasser l'instant.

Trajectoire d'un homme de chair, de plume et de presse avant le sacre

5 En 1919, le soldat du front Alexis Danan est démobilisé. Après un court séjour dans son Algérie natale pour régler des problèmes familiaux, il peut enfin s'installer à Paris et espérer trouver un emploi dans la presse. Comme beaucoup d'hommes de sa génération, il doit rapidement se

faire une raison : personne ne l'attend et les places sont rares. La sortie de son second ouvrage de poésies ne lui apporte pas la renommée espérée⁷. Le jeune parnassien d'avant guerre avait séduit le petit monde littéraire des colonies, et son premier recueil de poésie avait été salué par quelques salons parisiens⁸. Sa muse l'a accompagné sur les champs de bataille mais aucune consécration ne salue le retour du soldat. La déception est importante. Moins que celle de ne pas trouver, dans la presse parisienne, un emploi où faire valoir son expérience de journaliste et un milieu à la hauteur des exigences morales d'un amoureux de la France, patrie de Zola et de Péguy.

6 L'ancien combattant tourne le dos à la société coloniale dans laquelle lui, le juif non pratiquant, le fils de l'imprimeur, a trouvé à s'intégrer mais qu'il juge étriquée. Avec les ambitions de la jeunesse, il découvre la métropole en 1912 au moment de son service militaire. A l'époque, le poète autodidacte est déjà journaliste. Il dispose d'une vraie expérience dans la presse locale où, après avoir été autorisé à signer ses premiers articles avant ses dix-huit ans, il est devenu, à vingt ans, l'unique rédacteur du *Petit Guelma*, le principal organe de presse d'une sous-préfecture du département de Constantine. Si les années d'incertitude qui suivent sa démobilisation ont pesé lourd sur la représentation du monde du futur reporter, elles ne sont pas le sujet de cet article. Tout au plus, précisons qu'elles ont développé chez Danan une forte répulsion à l'égard des compromissions qu'il associe à l'itinéraire de nombre de patrons de presse, ainsi que la volonté d'exercer un journalisme social, vrai enjeu de pouvoir dans une démocratie d'opinion. La cause de l'enfance va venir sublimer une pratique et installer la carrière d'un journaliste-poète.

7 Le parcours est d'abord classique dans un milieu qui s'est tardivement professionnalisé. La presse a pu être un pis-aller juste bon à assurer des revenus complémentaires ou plus réguliers à des écrivains. À la charnière des deux siècles, la profession de journaliste se distingue avant de s'institutionnaliser. Le grand reportage est une façon de concilier les genres en autorisant une œuvre. Le jeune Danan fait d'abord partie des tâcherons de la presse, des « vaques à tout » susceptibles de traiter des sujets des plus divers. Avant son embauche à *Paris-Soir*, il manifeste une affection toute particulière pour les pages culturelles, sans négliger la chronique judiciaire. Les portes s'ouvrent difficilement. Le quotidien est difficile. Les historiens Christian Delporte et Christophe Charle ont bien décrit la crise du milieu⁹. Les ventes stagnent et les compromissions avec les intérêts politiques ou économiques font scandale. Les anciens s'accrochent à leur place et les rémunérations sont faibles. Dans les années vingt, les difficultés d'Alexis Danan, l'autodidacte, l'amoureux des lettres venu de sa province pour briller dans la capitale, sont celles d'une génération¹⁰. Devant ce qu'il vit comme des échecs et une injustice, l'homme engage un travail d'introspection et défend la cause du prolétariat de la plume. En 1926, il écrit *L'apprenti-corsaire*, une histoire largement inspirée de ses déboires, véritable pamphlet qui met en scène une presse sans gloire et le roman social d'une génération qu'il présente comme sacrifiée¹¹. Les interrogations morales de l'individu sont celles d'un journaliste de trente-cinq ans qui, en plus d'être un ancien poilu, a le passé d'un juif d'Algérie. Après des expériences professionnelles qu'il ne juge pas satisfaisantes, c'est un homme qui doute de ses rêves et qui dénonce une presse trahissant ses missions¹². *L'apprenti-corsaire* est une sorte d'exutoire qui permet à son auteur de renouer avec une écriture plus personnelle lorsqu'un événement surgit qui entre en résonance avec sa quête d'homme et de journaliste.

8 Dans un récit autobiographique publié en 1961¹³, le journaliste présente la mort de son fils Claude à l'âge de 6 ans, intervenue en 1926, comme la clé de son engagement, affirmant que « tout le reste de [sa] vie fut commandé par cette innommable nuit de septembre »¹⁴. La mise en mémoire est plus ancienne. Une première version date de 1936 au moment où il se lance dans la fondation des Comités de vigilance et d'action pour la protection de l'enfance malheureuse. Mais c'est dans les écrits postérieurs à 1945 (après la révélation du génocide et le redémarrage des comités), que la mémoire du drame est présentée comme un événement propre à expliquer une vie professionnelle et un engagement public centrés sur la cause de l'enfance.

9 Alors que la famille revient de vacances, l'enfant décède des suites d'une diphtérie tardivement diagnostiquée. Le journaliste est alors dans un moment critique de sa carrière. Il a préféré

quitter le *Petit Bleu*, un journal qu'il présente comme « ministériel » et même corrompu en la personne de son directeur. Face au drame, il enquête pour dénoncer l'erreur médicale et porter témoignage au nom des victimes dans le débat qui est aussi celui de la vaccination. Il rédige un article accepté par *L'intransigeant*¹⁵. Pour la première fois, le journaliste a son nom en première page d'un des grands titres de la presse parisienne. L'expérience du père a ému la rédaction et les lecteurs. Danan dit avoir reçu un important courrier.

10 L'initiative du futur « croisé » est singulière tout en renvoyant à un genre établi : l'enquête sur l'enfance victime. À la même époque, l'œuvre la plus marquante est celle de Louis Roubaud, un grand reporter, ancien pensionnaire de la maison paternelle de Mettray, qui, en 1925, publie des articles dans *Le Quotidien* sur le sort des mineurs dans les établissements pénitentiaires. Le reportage est édité par la Librairie Grasset sous le titre *Les enfants de Cain*¹⁶. Le seul article de Danan lui vaut, un peu par hasard, son embauche à *Paris-Soir* dans les mois qui suivent¹⁷.

11 A l'époque, Alexis Danan ne théorise pas son expérience. Mais il a bien le projet de se distinguer dans le reportage. Les allusions sont brèves à la fin des années vingt. Elles sont plus directes dans les écrits des années trente. Dans *Mauvaise Graine*, reportage sur l'enfance anormale datant de 1929 et publié sous la forme d'un volume en 1930, il glisse un plaidoyer en faveur de l'enquête développée par les pionniers du genre. Il évoque « le prestige d'une profession qui fut honorable mais utile »¹⁸ et cite Péguy. Le choix peut surprendre de la part d'un homme ayant beaucoup fréquenté les commissariats et les tribunaux. Pourquoi ne pas mettre ses pas dans ceux des héros de l'enquête policière ? Parce que Péguy et *Les Cahiers de la quinzaine* relient le reportage à la littérature. Sous sa plume, le travail d'investigation distingue une élite obligée de ferrailer contre les « marchands de frivolités que sont de nos jours les industriels de la presse »¹⁹. Les mots choisis par Danan définissent un idéal. Au moment où ils sont prononcés, ils servent une profession en quête de mythes pour revendiquer un meilleur statut.

12 Les premiers reportages ou enquêtes à épisodes du journaliste pour *Paris-Soir* abordent des thèmes variés. Les angles sont multiples mais une direction se précise : une plume pour témoigner du juste et de l'injuste. Pour reprendre le vocabulaire de Luc Boltanski, la parole se veut « agissante »²⁰. Fin 1926, Danan peut enfin publier en première page, non une simple chronique, mais un reportage dont il a choisi le thème. La série des six articles porte sur « les enfants du taudis ». Elle a été réalisée avec l'appui de l'Union française pour le sauvetage de l'enfance. Puis il change de thème et consacre une grande enquête au « service civil international » bientôt publiée chez un éditeur. L'enquête est réalisée en 1928 et le volume est mis en vente en 1929 sous le titre de *L'Armée des hommes sans haine*. A l'époque, Alexis Danan s'intéresse aux actions de la « Ligue internationale d'action et de propagande pour la paix et le désarmement par la volonté des individus et des peuples » et au lancement du mensuel *La Volonté de paix*. Il a l'autorité de celui qui a vu, et le journaliste a la mission de porter témoignage devant l'opinion. Il a la légitimité supplémentaire de l'ancien combattant.

13 L'enfance surgit au milieu d'autres expertises morales. Alexis Danan produit un premier grand reportage sur le sujet en 1929. *Mauvaise graine* est publié en épisodes dans le journal puis est édité²¹. C'est sous la forme éditoriale que le travail du journaliste a surtout été remarqué. Dans ces années, le journal a un tirage qui ne dépasse pas 70 000 exemplaires. L'ouvrage accroche un public plus spécialisé et met en valeur un important travail d'enquête et d'expertise qui a retenu l'attention d'hommes politiques et d'acteurs du milieu de la protection de l'enfance. Le choix est en cohérence avec l'inflexion d'une production vers le social et le reportage depuis son embauche par la direction de *Paris-Soir*. Il fait écho à l'expérience engagée à la suite de la mort de son fils. Le choix du reportage se situe également à un moment particulier de l'histoire du titre. Le journal fondé par Eugène Merle à l'époque du Cartel des gauches, est en difficulté financière. La survie du titre n'a été rendue possible que par la mobilisation de nouveaux fonds obligeant le directeur-fondateur à se retirer²². La conséquence est une évolution continue de la ligne éditoriale et un journaliste en quête d'une parole agissante moins ouvertement politique. Pour un coût limité, l'enfance malheureuse offre un sujet susceptible d'émouvoir des lecteurs sans les notes de frais que génèrent les explorations lointaines.

- 14 Danan se distingue par une enquête qui, par-delà les clichés sur l'enfance coupable ou sur l'enfance victime, offre une tribune aux nouveaux experts d'une enfance en danger, bientôt qualifiée d'inadaptée, ainsi qu'à ceux qui, appartenant au secteur public ou au monde des entrepreneurs de morale, sont susceptibles d'appeler à une internationale de la réforme. Le reporter relaie des paroles, il engage également une expertise dans un contexte de relatif isolement des acteurs d'une réforme qui, en France, est en crise. L'enquête ouvre au journaliste les portes d'un secteur, la protection de l'enfance, qui se cherche et qui cherche des voix. Danan médiatise des critiques, des projets et il associe son public à l'interpellation des hommes et des femmes engagés. Le citoyen de gauche y trouve son compte. Il travaille à l'avenir, défend le faible et a le souci de la nation. L'écrivain est satisfait même si, dans *Mauvaise graine*, c'est d'abord l'enquête qui est mise à l'honneur. Il n'empêche, le sujet se prête à des envolées. La qualité des images littéraires et l'attention portée à l'émotion sont des arts qu'il cultive. Le mélange est encore subtil.
- 15 Le projet de Danan est de mettre en concordance une aspiration professionnelle et une citoyenneté active. L'évolution de *Paris-Soir* est l'ingrédient indispensable à l'émergence d'une parole journalistique radicalement engagée.

L'engagement de Danan dans la galaxie *Paris-Soir*

- 16 En 1930, lorsque le patron du textile Jean Prouvost rachète le titre, Danan fait partie des meubles. Par étapes, ou plutôt par à-coups, le journal connaît des métamorphoses dont rend compte Raymond Manevy dans son *Histoire de la presse 1914-1939*, éditée une première fois en 1945²³. L'auteur, ami de Danan, distingue quatre phases correspondant à quatre ambitions du « patron ». Première étape : faire du titre le principal journal du soir, c'est à dire détrôner *L'intransigeant*. Deuxième étape : une fois *L'intransigeant* dépassé, étendre la diffusion à toute la France et concurrencer les quotidiens parisiens du matin. Troisième étape : faire de *Paris-Soir* le premier journal de France et prendre ainsi la place du *Petit Parisien*. La quatrième étape a signifié un nouveau challenge : hisser le quotidien à « la classe mondiale des grands journaux américains et britanniques » comme le *New York Times*, le *Daily Express* par « la valeur et la rapidité de ses informations, la qualité ou la notoriété de ses collaborateurs »²⁴. À chacune de ces étapes correspond une modification de la formule rédactionnelle et de la présentation. Le journal, qui plafonnait à 70 000 exemplaires vendus, connaît une croissance qui le hisse, dès 1934, à la tête de la presse française. Il dépasse alors un million d'exemplaires et atteint un tirage de près de deux millions en 1938.
- 17 La transformation de *Paris-Soir* en quotidien du soir le plus important de la capitale, puis son élévation en journal le plus lu des Français ouvrent des horizons. Le premier souci du journaliste est de rester dans la place alors que des plumes prestigieuses sont de plus en plus nombreuses à être associées à un titre, monument de la presse, dans la seconde moitié des années trente. La tâche n'est pas simple. Danan a d'abord connu le « placard » pour ne pas avoir compris, de suite, les attentes du « patron » quand, en 1933, le reporter doit à la jambe cassée de Géo London et à l'amitié de Robert Manévy la distinction d'un reportage sur Cayenne. Les articles, puis l'ouvrage, publiés à un moment de grands débats sur le bagne, lui confèrent une autorité parmi ses pairs²⁵. Convié à siéger au « Comité consultatif pour l'étude des questions concernant la situation matérielle et morale des condamnés internés à la Guyane française condamnés aux travaux forcés, libérés astreints à la résidence, relégués, déportés », il acquiert l'estime du patron.
- 18 Le développement du journal, l'appui de Prouvost, modifient le travail du reporter. Il a un projet de reportage sur les bagnes coloniaux en Asie lorsque l'incident de Belle-Île éclate. L'homme va désormais attacher son nom à une cause principale : la dénonciation des mauvais traitements à enfants. D'abord dans le cadre institutionnel. Mais également dans la sphère familiale. Le choix relève de l'individu et révèle le professionnel ; il est rationnel de par l'expérience acquise par l'auteur de *Mauvaise graine* ; il est stratégique : distinguer le journaliste en associant son nom à la construction d'une « affaire » pour une cause²⁶.
- 19 L'histoire de la révolte des colons de Belle-Île a été étudiée par l'historien Thierry Fillault²⁷. L'établissement est une colonie pénitentiaire, nouvellement maison d'éducation spécialisée

de l'État²⁸. L'affaire éclate à la fin août 1934. La mutinerie suivie de l'évasion de 55 pupilles fait grand bruit dans un contexte propice à l'imagination : situation insulaire, enfermement des jeunes détenus, rôle attribué aux touristes dans la « chasse à l'enfant ». Dans un premier temps, la grande presse régionale et parisienne traite la mutinerie sous le mode du fait divers. La révolte fait l'objet d'un titre en première page, voire d'une page entière²⁹. *Paris-Soir* envoie un jeune journaliste appelé à faire une grande carrière, Roger Vailland. Sous le nom de Robert François, le 29 août 1934, celui-ci dicte, par téléphone, un article de 100 lignes et rentre. Son texte est publié en première et troisième page le 30. Le titre de la page une est de nature à informer : « La révolte des jeunes détenus. Des mutins de Belle-Île, il ne reste plus qu'un seul évadé en liberté ». Le journaliste met en avant les propos d'un gendarme : « Ce sont de pauvres gosses ». En page trois, le sous-titre est plus polémique : « La chasse ». On peut y lire : « des autos sillonnaient les routes, des touristes tirèrent à coup de revolver en l'air ». Les jours suivants, alors que les colons ont été rattrapés, il n'est plus question de l'incident dans les colonnes du journal. La campagne démarre réellement lorsque des échos parviennent des sévices subis par les fuyards, et parce que Louis Rollin, député de la Seine et ancien ministre des colonies, adresse une lettre ouverte au gouvernement pour faire le procès d'un système.

20 A partir de ce moment, Danan prend la plume. Avec l'appui de Rollin, il saisit l'opportunité de faire de son journal un acteur d'une campagne d'opinion sur l'enfance malheureuse. Dans *Paris-Soir*, le 25 septembre, l'affaire refait la première page alors que trois colons se sont évadés d'Eysses, un autre établissement pour mineurs. L'article a pour titre : « Après les évasions d'Eysses et de Belle-Île. Enfants martyrs en uniforme ». L'association des deux événements répond à la stratégie du député catholique : utiliser des cas particuliers pour condamner les Maisons d'éducation surveillée, l'administration qui les chapeaute, le gouvernement qui laisse faire. Mieux que ses collègues, Danan capte la fascination pour l'idée d'enfance. Une enfance qui, aux dires de l'historien Hugh Cunningham, a pu agir comme un quasi « substitut de religion » avec l'entrée dans la modernité³⁰ et un sujet que les médias ont investi, au travers de discours contradictoires, intensément à l'ère industrielle³¹.

21 La campagne contre les bagnes pour enfants dans les années trente reprend les codes et pratiques employés dans d'autres grandes causes morales. La presse est un partenaire incontournable et une expression des pratiques socioculturelles de masse. Dominique Kalifa s'est fait l'historien du renforcement de l'autorité morale de la presse populaire dans la France de la fin du XIXe siècle et de la démarche d'enquête dans la culture moderne³². Christine Machiels et Michel Chaumont se sont intéressés aux campagnes contre la « traite des blanches ». Ils ont montré que la place accordée à la question des mineurs a été un levier pour mieux créer l'indignation, donc l'émotion³³. Et comme l'a démontré Jean-Jacques Yvoret dans un ouvrage collectif sur l'indignation, le sujet des « bagnes d'enfant » a déjà été exploité avant guerre³⁴. Ce dernier scandale ressort dans les années vingt. Dans les années trente, il se déploie dans un contexte politique plus structuré. A l'époque du front antifasciste, l'enfant est un levier aux côtés de la classe ouvrière opprimée pour dénoncer l'injustice et exiger une politique nouvelle. Creuset de bien des causes, l'enfance est alors sujet et prétexte pour un accès à l'espace public dans une démocratie. La cause a valeur de « politique de substitution », pratiquée par les moralisateurs de gauche comme de droite dans un climat d'incertitude croissante né de la crise et de la montée des extrêmes. Comme a pu l'écrire David Buckingham, à différentes époques, l'invocation des peurs entourant l'enfance est un moyen puissant d'obtenir l'attention et le soutien de l'opinion.

22 Dans le cas de la France des années trente, la cause est disputée dans un contexte de forte politisation des questions de société. Le Secours ouvrier international, organisation de la III^e Internationale, s'investit. Des hommes de gouvernement comme le député et ministre Henri Rollin sont sur la brèche. A la même époque, l'affaire de Belle-Île attire l'attention d'hommes de lettres, à l'exemple des figures du mouvement surréaliste. Prévert est la référence la plus directe qui mériterait d'être replacée dans un engagement et des sensibilités qui intègrent d'autres manifestations.

23 L'affaire des « bagnes pour enfant » est un levain pour des expressions militantes variées. Un temps, la cause a pu même être un vecteur au service du rapprochement des forces antifascistes. L'accroche a pu être politique et militante. Le ressort a été également compassionnel et médiatique. Le déroulement de la campagne confirme la place des professionnels de la presse dans le mouvement social en général et dans la mise en orbite des « causes » en particulier, à l'ère des masses. Avec d'autres, le journaliste Alexis Danan se saisit du « scandale » pour lancer ce que lui-même désigne sous le terme de « campagne » de presse : une opération médiatique visant à alerter l'opinion et à interpellier les pouvoirs publics. La presse produit de l'information. Elle véhicule de l'indignation. Médiatrice d'une émotion exploitée par des collectifs, elle est également actrice lorsqu'elle prend l'initiative d'organiser ses propres rassemblements. Danan a alors une position bien particulière. Il est le principal acteur de la presse qui a fait d'un journal de masse le support d'un militantisme moral dans le champ de la protection de l'enfance³⁵.

Le militantisme moral du journaliste de *Paris-Soir*

24 *Paris-Soir* s'emploie à façonner un lectorat à partir de deux logiques apparemment contraires mais finalement complémentaires. Le quotidien joue sur les tendances individualistes de la société française et, par de nombreuses rubriques, façonne des marqueurs d'individualité. Parallèlement, le journal renvoie à ses lecteurs la puissance qu'ensemble ils représentent. Ils doivent devenir un vecteur d'opinion, un pouvoir et un agent de changement dans la société et auprès de l'État.

25 En 1961, le journaliste porte un regard rétrospectif sur le rôle de la presse dans les campagnes contre les bagnes pour enfants. Il l'exerce avec le souci de distinguer sa position de journaliste-militant. Quel meilleur moyen pour dire ce qu'il ne s'est pas contenté d'être, que de présenter la production de son célèbre confrère Henri Roubaud ? Pour ce faire, Danan évoque « un reportage aigu et rapide, qui proposait du drame de l'enfance une vue saisissante ». Dans la même citation, il s'emploie à marquer également la différence entre leurs deux approches. Il compare le journaliste à un « artiste désolé qui, confronté infatigablement à tous les aspects de la misère de l'homme, ne le fait que pour la décrire et, sans illusion, exercer le prestige de son art ». Il poursuit : « Si cette misère le bouleverse c'est comme spectacle, non comme expression d'erreur et d'injustice ». Puis l'ancien reporter enfonce le clou par une remarque sarcastique : « Il appartenait à cette race un peu néronienne de journalistes qui sont trop beau confrère pour provoquer la liquidation d'un beau thème d'inspiration »³⁶. Tout est dit. Danan revendique une autre place, un autre rôle. Dans le contexte des grands engagements de la seconde moitié des années trente, l'homme adopte la posture d'un « croisé ». L'appui des lecteurs et le statut de l'homme de média en démocratie légitime un magistère moral, social et national. Fort de cet appui, il se donne pour fonction d'être la voix des sans voix (l'enfant maltraité). Définissant sa mission, il la présente comme double : informer et fédérer l'indignation populaire auprès des autorités. La cause de l'enfance est alors un champ privilégié pour légitimer un pouvoir médiatique, vrai acteur dans un renouvellement du processus démocratique à l'ère des masses.

26 Le vocabulaire est engagé et le verbe réclame l'action. C'est ainsi que le journaliste convie d'anciens pupilles d'établissements pénitentiaires à témoigner, ou qu'il presse le gouvernement d'intervenir en interpellant directement tel ministre ou en mettant en cause tel personnage de l'administration. La gamme est connue et la mécanique est bien réglée. Danan pratique une culture du scandale. Sa maîtrise tient à plusieurs compétences. Il y a son talent pour le récit ou ce qu'il appelle sa « collection d'images » avec laquelle émouvoir son public. L'homme de lettres trouve dans le sujet des bagnes d'enfants un terrain propice à l'imaginaire poétique. Le journaliste des faits divers a également le moyen d'exploiter une pratique bien rôdée pour faire pleurer dans les chaumières et susciter l'indignation. Danan exerce également ses qualités d'enquêteur. A l'écrit ou lors de conférences publiques, il peut même réinvestir un talent de publiciste acquis dans le placement des abonnements du journal *Floréal* dans des assemblées ouvrières.

27 Dans la relation qu'il établit avec ses lecteurs, le journaliste doit démontrer l'efficacité de son action. Les mesures gouvernementales sont facilement décrites comme réponse à la pression

médiatique. Le procès devient la preuve tangible d'un engagement vrai. Danan fait l'objet de plusieurs plaintes en diffamation. La prise d'arme du reporter contre Mettray, l'institution privée phare des établissements correctionnels pour mineur, est un cas d'école³⁷. Un article a eu valeur de symbole. Il aurait été composé pour la revue partisane *Vu* de Lucien Vogel³⁸ mais Pierre Lazareff aurait réussi à persuader Prouvost de l'intérêt pour *Paris-Soir* d'être identifié comme le journal de l'indignation³⁹. L'appui de la direction et la sortie de l'article « écrit au picrate » dans le journal le plus lu des Français donnent une dimension nouvelle à la campagne. Le papier fait le procès public de Mettray sur des faits graves : le décès de pupilles. Il est aussi celui des services de l'État qui ont laissé faire et qui ont continué à confier, à une institution présentée comme criminelle, des enfants qu'ils se devaient de protéger. Danan est sur un piédestal. Il devient et reste bien après les faits, dans les mémoires, l'ennemi numéro un des « amis » de Mettray. Les méthodes employées choquent un milieu mais l'époque n'est pas à la délicatesse dans le verbe. Danan n'est plus vraiment dans l'enquête. Il ne cherche pas à expliquer les dysfonctionnements, à élargir le spectre de son investigation comme il l'a fait dans *Mauvaise graine*. Il a déjà tenté ce mode d'interpellation et rien n'a changé. Il se situe désormais dans l'urgence et fait ouvertement du scandale son arme de combat.

28 L'article sort le 23 novembre 1934. Danan utilise le registre de la colère de celui qui connaît les responsables et qui, pour l'opinion, demande réparation. Il s'adresse directement au ministre de la Justice Pernot, pour lui rappeler « ses devoirs » et lui demander une action immédiate contre l'institution privée et contre un de ses anciens employés accusé d'avoir tué des pupilles :

29 « Un surveillant général aujourd'hui à la retraite y a notoirement tué des enfants. Tous ont à leur actif des souffrances, des agonies sans nom. A cause d'eux des enfants se sont enduits les yeux de chaux vives, ont absorbé du grésyl, de la peinture, du verre pilé, ont enflammé leurs plaies à l'aide de « réveille-matin », ont provoqué en telle ou telle partie du corps des abcès, des ulcères, se sont froidement mutilés dans l'espoir de mourir. Et le plus odieux de tous ces tortionnaires, comment ne vous le citerais-je pas, Monsieur le Ministre, leur instructeur et leur chef, celui qui fut pendant près de 40 ans, Monsieur le Surveillant général Guépin, ancien moniteur de Joinville, aujourd'hui et depuis fort peu bourgeois retraité dans la banlieue parisienne ?

30 Monsieur Guépin a tué des enfants à Mettray. J'ai dans *Paris-Soir* imprimé le nom de ses victimes et la date de ses crimes [...] ».

31 Quelque temps après la sortie de l'article, l'ancien surveillant fait l'objet de menaces de la part de ses voisins. L'homme âgé décède dans les mois qui suivent. Pour les accusations portées contre l'institution et ses agents, à cause des allusions quant à la probité des administrateurs, un procès suivra⁴⁰. En 1937, alors que la campagne connaît d'autres rebondissements avec le décès du pupille Abel à Eysses, l'État retire ses pupilles de Mettray et l'établissement ferme ses portes. Le 9 avril de cette année, *Paris-Soir* peut titrer « Mettray condamné. Eysses réformé », les événements sont portés au crédit du journal.

32 Comment rendre la société créatrice ? La diffusion de *Paris-Soir* sur une grande partie du territoire et dans des milieux sociaux variés est quelque chose de bien perçue par le reporter qui sait qu'il dispose d'un outil performant pour travailler les consciences. L'homme de *Paris-Soir* écrit, parle, anime. A partir de mai 1936, il expérimente une tactique complémentaire : la mise sur pieds d'un réseau associatif au service d'une action directe à partir de laquelle interpellier les pouvoirs publics en s'autorisant d'une société civile engagée. Si des aspects apparaissent classiques, inspirés qu'ils sont par une longue tradition philanthropique, le cadre est novateur dans le champ de la protection de l'enfance.

33 Revenant sur ce choix en 1963, lors d'une assemblée générale de la Fédération qu'il a créée, dans un texte au titre programmatique, « L'État mauvais père », Danan s'explique : lui le « reporter qui raconte et propose des images », l'« accusateur qui dénonce et requiert », il entend prolonger l'action médiatique car, écrit-il « l'émotion du lecteur de journal » est bien « courte » alors que « le temps travaille toujours pour le pouvoir quand on met en cause sa vigilance ». L'action associative introduit une autre temporalité. L'initiative est décrite comme citoyenne et le militant se présente comme le « défenseur d'office de l'enfance alors que la loi est défaillante ou irréaliste »⁴¹. Projet né en 1936, l'association dite Fédération nationale des

comités de vigilance et d'action pour la protection de l'enfance malheureuse est déclarée le 4 mars 1937 à la préfecture de Police où ses statuts sont enregistrés sous le numéro 174 268⁴². L'annonce est insérée dans le JO du 12 mars de la même année. Le siège est situé 17, rue du Louvre, c'est à dire dans les locaux de *Paris-Soir*. Au nom d'un principe, « l'enfant qui souffre n'a pas le temps d'attendre », l'homme endosse les habits du militantisme dans un contexte propice aux cultures militantes (le terme vigilance est directement inspiré des comités de vigilance des intellectuels antifascistes) et avec l'espoir que l'accession au pouvoir du Front populaire précipite des réformes. La légitimité du mouvement est pensée au travers de l'action dans les colonnes du journal. Son efficacité également, *Paris-Soir* devant servir de caisse de résonance au mouvement, et les lecteurs de réservoir pour l'action.

34 À ses débuts (l'association existe toujours⁴³), le projet associatif est arrimé à la machine du journal de Prouvost. Les grands titres de la presse parisienne sont familiers des actions caritatives. Le mouvement de Danan se démarque des manifestations jusqu'alors privilégiées. Alors que le journaliste est sur le front médiatique pour porter l'estocade aux « bagnes pour enfants », il engage ses lecteurs à s'associer localement et nationalement dans une action de signalement des mauvais traitements à enfants. L'homme tente de concilier cause et marketing. L'initiative est en phase avec la communication du journal cherchant l'implication du lecteur. L'association est un moyen concret de mettre « la chevalerie » à la portée de tous. A sa manière, elle est une possible expression du pouvoir médiatique à l'ère des masses. Par son intermédiaire, le titre acquiert une plus-value morale monnayable en termes de popularité, de rayonnement et de vente. L'initiative de Danan est bien accueillie par la direction qui voit là un moyen, parmi d'autres, de distinguer le titre et le lecteur. Quant au journaliste, il espère trouver dans l'association le moyen d'asseoir le rôle social de la presse et de conforter la fonction du reporter. Avec l'appui d'une presse puissante, le réseau associatif est en capacité d'agir auprès des pouvoirs publics et des populations en s'autorisant d'une société civile créatrice et engagée.

35 L'article premier des statuts précise le but de l'association : « Les comités se sont donnés pour charge d'assurer aux enfants malheureux, maltraités, abandonnés, en danger physique et moral, ou réputés tels, qui leur sont signalés par les membres ou tous autres, la protection effective des lois tutélaires ». Un document de l'après-guerre précise que la Fédération a été créée pour réaliser la liaison entre les lesdits comités. Ces comités « doivent appeler sur ces enfants, par les voies les plus rapides, l'attention des autorités qui ont le pouvoir :

36 1°- de les soustraire d'urgence à la famille, au tuteur ou au gardien qui les brutalise, les prive ou les exploite ;

37 2°- de les faire diriger sur des refuges ou institutions appropriées ;

38 3°- de trouver, en un mot, dans le délai minimum, une solution satisfaisante à la situation dont pâtiennent ces enfants, du fait de leurs parents, de leurs tuteurs ou de tiers⁴⁴ ». Afin que la justice soit saisie ou contrainte, Danan utilise ses fonctions pour en appeler à un mouvement populaire. Une feuille de route est établie : que « les honnêtes gens se liguent au service de l'enfant qui souffre, qu'ils s'enquière de lui et que, l'ayant découvert, ils lui prêtent leur voix, qu'ils s'instituent en son nom plaignants et forcent la justice à le délivrer⁴⁵ ».

39 Le premier appel est publié dans *Paris-Soir* en mai 1936. Il s'affiche comme une interrogation « VOULEZ-VOUS CONTRIBUER AU SAUVETAGE DE L'ENFANCE MALHEUREUSE ? ». La première phrase donne le ton : « Sommes-nous bien d'accord, les uns et les autres, que la grande misère des enfants de France a suffisamment duré, pour notre déshonneur ? ». Le premier paragraphe appelle les lecteurs à s'engager car le temps de l'éloquence a assez duré et parce que les pouvoirs publics sont sollicités par bien d'autres problèmes : « Il ne suffit plus que l'opinion publique larmoie, ou vitupère en vase clos. Si son émoi est sincère, elle doit agir, affirmer clairement sa résolution d'avoir le dernier mot... Retrouvons nos manches, et, s'il vous plaît, à la pioche ». Les arguments suivent. L'enfant doit être placé sous la protection du public car il ne peut, seul, faire entendre sa voix. Chaque adulte est responsable. Pour transformer en acte cette solidarité, l'appel invite à créer dans chaque quartier (à Paris et dans les villes importantes), dans chaque ville, dans chaque village, un comité de vigilance et d'action, « de qui la charge principale soit de recevoir, avec toutes les

garanties de discrétion désirables, les témoignages relatifs à des détresse d'enfants ; d'instruire rapidement et par ses propres moyens ces dénonciations, et, si elles s'avèrent fondées, de les transmettre aux autorités avec son aval officiel, aux fins de solution immédiate ».

40 La dénonciation est présentée comme un devoir civique. Le vocabulaire ne choque pas. L'occupation n'est pas passée par là. Le sens peut être positif chez des hommes élevés dans le culte de la Révolution française. Celle-ci a signifié l'avènement d'un corps politique qui se voulait visible et qui attendait du « regard public » la vérité, la préservation de ce qu'il était. Pour l'historien Antoine de Baecque, l'omniprésence de ce regard et la consécration de la figure du spectateur sont à la source de l'idée démocratique moderne. Les révolutionnaires, en posant une exigence de transparence, ont élevé la dénonciation au rang d'éducation et de ciment de la communauté nationale⁴⁶. Chez Danan, la référence se conjugue avec une culture professionnelle de l'investigation. Aux Etats-Unis, fleuron de la démocratie, Théodore Roosevelt donne à des journalistes le surnom de *muckraker*, que l'on peut traduire par « fouille-merde ». Dans le milieu, l'insulte devient un compliment⁴⁷.

41 L'appel de l'homme de média invite les futurs comités « de braves gens », de « pères et de mères de famille » à surveiller les familles nourricières ; et le journaliste de rappeler quelques scandales qui ont affecté les pupilles de l'Assistance publique. Ils sont invités à faire « sauter, pour que ces choses changent, autant de directeurs, autant d'inspecteurs de l'Assistance publique qu'il faudra » et Danan de préciser que « Quand cinq, dix, vingt directeurs ou inspecteurs auront sauté, les autres comprendront, et tout ira droit. ». Pour autant, les comités n'ont pas vocation à se soucier de cette seule enfance. L'appel insiste pour que le « réseau des sollicitudes libératrices » s'exerce en direction de « toute l'enfance ». Par là, dans le verbe au moins, l'initiative se démarque des mouvements philanthropiques et bourgeois centrés sur la catégorie des « enfants en danger », enfants des classes laborieuses. Chaque Français est sollicité et l'enfant est théoriquement universel. La naturalisation de l'enfant comme être faible et victime potentielle anticipe sur un glissement qui, au plan des politiques publiques, intervient bien plus tardivement avec les grandes lois sur « l'enfance maltraitée ». Les comités, « émanation de tous les citoyens » sont exhortés à donner l'exemple en attendant que l'État, « humilié par cette interposition spontanée », prenne, sans tarder, ses responsabilités et organise enfin le « sauvetage ».

42 Le texte mentionne plusieurs fois « l'opinion publique » et le contrôle qu'elle se doit d'exercer sur les pouvoirs pour que l'enfant soit réellement protégé⁴⁸. Elle est celle qui fait « cortège », donne « consistance et « résonance » à la voix qui pourrait être celle des comités⁴⁹. Danan la présente, à multiple reprises, comme la « grande justicière anonyme, qui, la première, et bien avant le législateur, a pris conscience de la solitude de l'enfant déshérité dans notre société ».

43 A l'exception de la figure de Danan, les autres membres fondateurs ne sont pas des personnalités connues et reconnues par le grand public. Elles n'ont pas non plus une situation fortement établie dans le secteur de la protection de l'enfance. La fondation se fait dans une certaine improvisation et sans autre porte-flambeau que le journaliste Danan. *Paris-Soir* doit pouvoir assurer au projet un écho traditionnellement apporté par des patronages prestigieux. Le Président-fondateur est autorisé à présenter son projet dans les colonnes du journal et les premiers mois, en plus des articles visant à sensibiliser l'opinion sur l'enfance malheureuse, une petite rubrique fait son apparition : « Nos comités de vigilance »⁵⁰. La communication est au centre de la tactique. Sur le fond, le mouvement appelle les lecteurs à prendre parti devant le spectacle de la souffrance d'autrui. Poussant le spectateur à se faire acteur, il vise à faire de la société civile dans ses différentes composantes sociologiques, et non pas des seuls spécialistes labellisés, l'agent moral de la protection de l'enfance.

44 L'enthousiasme du début retombe rapidement sans que le journaliste n'abandonne son œuvre. S'agissant d'engagement, le lectorat est volatile même s'il apportera à l'association quelques figures fidèles. La pratique associative va s'appuyer également sur d'autres réseaux mais les liens avec la presse demeurent au cœur du projet associatif après la guerre. Entre 1936 et 1938, le journaliste est l'homme d'un titre, *Paris-Soir*, et d'une cause. Danan construit une nouvelle figure héroïque qu'il a voulue en phase avec la société médiatique. Il a utilisé son statut de journaliste comme levier d'une expérience démocratique. Non sans utopie mais avec

conviction, le nom de Danan devenant, dans bien des milieux, un épouvantail. Après 1938, la cause s'essouffle dans un contexte très chargé en actualités. Le journaliste a la parole publique plus rare sur l'enfant des bagnes. Sans taire toute indignation, il s'emploie davantage à émouvoir. L'homme mène campagne pour l'adoption et se lance dans un projet sans grand lendemain, « la chaîne de l'amour ». Plus qu'un tournant, l'action s'accommode du présent, Danan ne renonce pas à crier l'injustice.

45 En 1940, le juif Danan est contraint de suspendre ses activités de journaliste. En décembre 1944, il refait surface dans un titre de la presse résistante, *Libération*, avant de rejoindre, avec d'autres, l'équipe rédactionnelle de *Franc-Tireur*. Les comités sont remis sur pieds mais une page, celle du compagnonnage avec le journal le plus lu des Français, est tournée. Demeurent une association et, aujourd'hui, une revue, *Enfance majuscule*⁵¹. Le projet s'est adapté à un nouvel état de la question de l'enfance en danger.

46 L'histoire est longue. Et les ramifications sont multiples. L'influence autorisée de la presse est le foyer d'une société créatrice qui, dans l'institutionnalisation de l'indignation et sous le registre de la justice et de l'émotion, a trouvé un mode d'expression au service de la « cause de l'enfance »⁵². Le glissement vers l'urgence engage la parole ailleurs. L'exemple d'Alexis Danan dit l'accommodement des mots et des régimes d'action comme moyen d'accéder à l'espace public. L'alliance qu'il a cherché à établir entre la presse et le monde associatif dessine une action qui a suscité bien des critiques. Dans le passage aux sociétés d'information où se discutent les nouvelles légitimités à être une source d'autorité morale, l'expérience se situe dans un champ plus vaste à la chronologie plus étendue puisque tirant sa signification des relations à créer entre les nouveaux répertoires des sensibilités contemporaines et les formes de l'engagement dans le secteur de l'enfance en « souffrance »⁵³.

Notes

1 Alexis DANAN (1890-1979), « Conseils gratuits aux protecteurs », *La Tribune de l'enfance*, n°18, décembre 1964, p. 9.

2 Mes remerciements à Luce Danan pour avoir bien voulu répondre à mes questions et avoir mis à ma disposition des archives de son père.

3 Nous signalons la thèse en cours de Kari EVANSON (New York University, IFS) sur l'écriture du scandale. Cette étudiante en littérature a présenté un état de sa recherche sur « Bagnes d'enfants et médias populaires, 1920-1945 » en février 2010 lors du séminaire animé par Dominique Kalifa, « La France au XIXe siècle : sociétés et représentations », Université Paris 1.

4 Luc BOLTANSKI, *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Gallimard, édition 2007 (1^{ère} édition, Edition Métailié, 1993), p.349.

5 Henri GAILLAC, *Les maisons de correction 1830-1945*, Paris, Cujas, 1991 (2^e édition), p. 287-302.

6 Voir en particulier la thèse de François NAUD, *Des envoyés spéciaux aux grands reporters (1920-1930). La reconnaissance d'une profession*, thèse de l'EHESS, 1996, 2vol. Thèse publiée sous le titre *Profession reporter*, Biarritz, Atlantica, 2005. Ainsi que la belle étude de Marc MARTIN, *Les grands reporters. Les débuts du journalisme moderne*, Paris, Audibert, 2005.

7 Alexis DANAN, *La Voie douloureuse*, Paris, Picart éditeur, 1920. Les poèmes sont regroupés en cinq parties. Pour la Nouvelle Iliade. Sous les claquantes bannières. Le choc des cuirasses. Aux lueurs du crime. A celui qui revient.

8 Alexis DANAN, *Le Berger de Bagdad*, préface de Maurice Olivaint, Paris, Eugène Figuières et Cie, Editeur, 1912.

9 Christian DELPORTE, *Les journalistes en France 1880-1950. Naissance et construction d'une profession*, Paris, Seuil, 1999. Christophe CHARLE, *Le siècle de la presse 1830-1939*, Paris, Seuil, 2004.

10 Christian DELPORTE, *op.cit.* Voir également sa contribution « Journalistes et morale professionnelle », in Fabrice d'ALMEIDA, textes présentés par, *La question médiatique. Les enjeux historiques et sociaux de la critique des médias*, Paris, Seli Arslan, 1997, p.25-41.

11 L'ouvrage est publié en 1928. Alexis DANAN, *L'apprenti corsaire*, Paris, La Renaissance du Livre, 1928

12 *Topos* de la question morale dans un milieu dont la « droiture a toujours été contestée ». Danan ne fait que reprendre « une conception sacralisée du journalisme, héritée des Lumières et de la Révolution française, cultivée aux temps glorieux de la République, qui le présentait comme le maître d'école de la nation, voire, selon la formule du duc de la Rochefoucauld (prononcée le 23 août 1791 à l'Assemblée constituante), comme la « sentinelle du peuple ». Analyse faite par Christian DELPORTE, *op.cit.*, 1997, p.25 des propos de Jacques Kayser publiés dans *Mort d'une liberté. Technique et politique de l'information*, Paris, Plon, 1955.

13 Alexis DANAN, *L'épée du scandale, trente ans au service de l'enfance malheureuse*, Paris, Robert Laffont, 1961 (réédité en 1983 par *La Tribune de l'enfance* chez Compédit-Beauregard).

14 *Ibid.*, p.66.

15 En 1926, sous l'impulsion de Léon Bailby (en place depuis 1906), le journal a un tirage de l'ordre de 400 000 exemplaires.

16 Louis ROUBAUD, *Les enfants de Caïn*, Paris, Librairie Grasset, collection Les cahiers verts, 1925.

17 Pour une description de l'équipe de *Paris-Soir* avant le rachat par Jean Prouvost, voir le témoignage de Henri MILLE, *Cinquante ans de presse parisienne ou La nuit du Strand*, Paris, La Table ronde, 1992.

18 Alexis DANAN, *Mauvaise Graine*, Paris, Editions des portiques, 1930, p.7.

19 *Ibid.*

20 Le sociologue oppose la « parole verbale » à la « parole agissante ». La seconde étant une parole qui engage. Luc BOLTANSKI, *op.cit.*, p.17.

21 Alexis DANAN, *Mauvaise Graine*, Paris, Editions des portiques, 1930.

22 Le quotidien a été cédé à un grand titre de la presse parisienne très lié à l'agence Havas, *Le Journal* de Pierre Guimier et de François Mouthon. Il n'est plus question pour l'organe renfloué de défendre ouvertement une « politique cartelliste », néanmoins, avec Paul Reboux, puis Alexis Caille à la direction, le journal conserve une sensibilité de gauche.

23 Voir également Raymond BARILLON, *Le cas Paris-Soir*, Paris, Armand Colin, 1959.

24 Robert MANEVY, *Histoire de la presse 1914-1939*, Paris, éd. Corrèa, 1945, p.250.

25 Albert LONDRES a publié chez Albin Michel, *Le Bagne* en 1923, *Biribi* en 1924, *Chez les fous* en 1925. Il décède en 1932. Sur le monde des grands reporters et du reportage, voir Dominique KALIFA, *Biribi, les bagnes coloniaux de l'armée française*, Paris, Perrin, 2009 ; Marc MARTIN, *op.cit.* ; François NAUD, *op.cit.* ; Sylvain VENAYRE, *La gloire de l'aventure. Genèse d'une mystique moderne 1850-1940*, Paris, Aubier, 2002.

26 Pour une réflexion pluridisciplinaire sur la forme et le rôle des « affaires », Luc BOLTANSKI, Elisabeth CLAVERIE, Nicolas OFFENSTADT, Stéphane VAN DAMME, dir., *Affaires, scandales et grandes causes. De Socrate à Pinochet*, Paris, Stock, 2007.

27 Thierry FILLAULT, « Belle-Île : l'enfance punie. La colonie pénitentiaire sous la Troisième République », *Sociétés & Représentations*, n° 3, *Michel Foucault. Surveiller et punir : la prison vingt ans après*, nov.1996, p. 219-229.

28 L'établissement, près de la citadelle édifée par Vauban, plus connu sous son nom premier de « colonie agricole et maritime de Belle-Île-en Mer », a été fondé, sur décision ministérielle du 29 mai 1880, dans des locaux destinés, en 1848, à recevoir des prisonniers politiques. L'initiative de ce type d'établissement trouve son origine dans la loi du 5 août 1850 portant sur l'éducation correctionnelle des mineurs.

29 *Archives départementales du Morbihan*, Y 475. Important dossier de presse à l'initiative du cabinet du préfet.

30 Hugh CUNNINGHAM, *The Children of the Poor : Representations of Childhood since the Seventeenth Century*, Oxford, Blackwell, 1991, cité par David BUCKINGHAM, *La mort de*

l'enfance. Grandir à l'âge des médias. Ouvrage traduit de l'anglais par Christophe Jaquet, Paris, A. Colin, 2010, p.13.

31 Sur enfance et médias, voir David BUCKINGHAM, *op.cit.*

32 Dominique KALIFA, « Policier, détective, reporter. Trois figures de l'enquête dans la France de 1900 », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle. Enquête sur l'enquêteur*, n°22, 2004, p.15-28.

33 Michel CHAUMONT et Christine MACHIELS, dir., *Du sordide au mythe. L'affaire de la traite des blanches (Bruxelles, 1880)*, Presses Universitaires de Louvain, 2009.

34 Jean-Jacques YVOREL, « Les premières campagnes contre les bagnes d'enfants », in Anne-Claude Ambroise-Rendu et Christian Delporte (dir.), *L'indignation. Histoire d'une émotion politique et morale, XIX^e-XX^e siècles*, Nouveau monde éditions, Collection « Histoire culturelle » (CHCSC), 2008, p.105-128. Dans ce même volume, voir également la contribution de Frédéric CHAUVAUD, « D'Albert Bataille à Géo London, la chronique judiciaire et l'indignation », p.79-104.

35 Henri Danjou est un autre grand nom de l'époque mais la dimension militante n'est pas la même. L'itinéraire d'Hélène Gosset (1879-1963), journaliste socialiste qui écrit dans *l'Oeuvre* demanderait à être mieux connu.

36 Alexis DANAN, *L'épée du scandale...*, *op.cit.*, p.172.

37 Mettray est un symbole. Certes un symbole déjà bien vacillant lorsque le reporter ouvre le feu. La colonie agricole a été fondée sous la Monarchie de Juillet par deux magistrats qui ont beaucoup œuvré pour contrôler son image. Eric PIERRE, « La colonie de Mettray : exemplaire mais unique », *Eduquer et punir. La colonie agricole et pénitentiaire de Mettray 1839-1937*, textes réunis par Luc FORLIVÉSI, Georges-François POTTIER, Sophie CHASSAT, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p.41-52.

38 Un hebdomadaire illustré dont la direction est proche du Parti Communiste.

39 Alexis DANAN, *op.cit.*, 1961 (réédit.1983), p.196.

40 Une action en diffamation est engagée par le conseil d'administration et par les descendants de Guépin en vertu de l'article 1382 du Code civil et des dispositions de la loi du 29 juillet 1881 sur la presse. L'affaire ne sera instruite qu'à partir de 1936 et le procès se déroulera en 1938. Le principal grief retenu contre Danan par le conseil d'administration de la Paternelle de Mettray est l'emploi du terme « dividende » pour parler des affaires financières de l'établissement, laissant entendre que l'œuvre est une entreprise déguisée qui ne cherche qu'à faire du profit sur le dos des colons. La famille Guépin accuse le journaliste et le journal d'avoir porté atteinte à l'honneur de leur nom, ce qui serait source de préjudice pour les descendants du surveillant décédé en 1935.

41 Alexis DANAN, « L'État mauvais père », *La Tribune de l'enfance*, n°2, avril 1963, p.9-23.

42 *Archives de la préfecture de Police*. BA1997 Alexis DANAN.

43 Voir le site enfance-majuscule.com, site officiel de la Fédération des comités Alexis Danan.

44 Texte des statuts de la Fédération. Document communiqué par Luce Danan. Version des années 50.

45 Alexis DANAN, *op.cit.*, 1961 (rééd.1983), p.229.

46 Antoine de BAECQUE, *Le corps de l'histoire. Métaphores et politique (1770-1800)*, Paris, Calmann-Lévy, 1993.

47 Géraldine MUHLMANN, *Du journalisme en démocratie*, Paris, Payot, 2004, p. 364.

48 Document confié par Luce Danan. Chemise La presse. « L'appel de 1936 ».

49 *Ibid.* Chemise 3. Tapuscrit d'une conférence faite par Danan. Certainement lors d'une Assemblée générale de la Fédération des comités, sd (années 60).

50 Par exemple dans le numéro de *Paris-Soir*, daté du 9 juillet 1936.

51 Plus d'informations sur le site de l'association (enfant-majuscule).

52 Sur le nouvel âge des émotions dans lequel nous évoluons, Bernard RIMÉ, *Le Partage social des émotions*, Paris, PUF, 2005. Pour une approche anthropologique et historique, Didier FASSIN et Patrice BOURDELAIS (dir.), *Les Constructions de l'intolérable. Etudes d'anthropologie et d'histoire sur les frontières de l'espace moral*, Paris, La Découverte, 2005. Pour une réflexion méthodologique sur l'emprise des émotions dans le travail même

de l'historien, voir Christophe PROCHASSON, *L'empire des émotions. Les historiens dans la mêlée*, Paris, Editions Demopolis, 2008. À propos des registres de la parole sur la souffrance à distance et des politiques ou régimes entre pitié-amour et justice, Luc BOLTANSKI, *op.cit.* 53 Alexis Danan meurt en 1979. Il n'a jamais cessé d'être l'homme qui interpelle. La sortie d'une biographie est programmée début 2012.

Pour citer cet article

Référence électronique

Pascale Quincy-Lefebvre, « Les campagnes de presse : un creuset militant pour l'enfance. L'engagement d'Alexis Danan, reporter à Paris-Soir dans les années trente. », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 30 décembre 2013, consulté le 11 juin 2015. URL : <http://rhei.revues.org/3229>

Référence papier

Pascale Quincy-Lefebvre, « Les campagnes de presse : un creuset militant pour l'enfance. L'engagement d'Alexis Danan, reporter à Paris-Soir dans les années trente. », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, 13 | -1, 25-43.

Droits d'auteur

© PUR

Résumés

Alexis Danan (1890-1979) est l'une des grandes figures médiatiques de la campagne contre les « bagnes pour enfants » dans la France des années trente. Le reporter n'est pas le premier ni le seul à écrire sur le sujet. Le nom du journaliste est celui que la mémoire de la réforme des établissements de correction a le plus conservé. En pleine période de lutte antifasciste et sous le Front populaire, des hommes et des femmes se mobilisent ; ils interpellent le pouvoir pour dénoncer le scandale et demander des réformes. Après avoir été un homme d'enquête, le journaliste Alexis Danan dénonce et interpelle le pouvoir dans un journal, Paris-Soir, devenu le quotidien le plus lu des Français. En mai 1936, il utilise le média pour lancer la Fédération nationale des comités de vigilance et d'action pour la protection de l'enfance malheureuse. La trajectoire d'un individu – donc une biographie – est un repère pour interroger autrement les processus sociaux et culturels qui, en amont, modifient l'environnement des actions publiques en direction de l'enfance irrégulière. Le journaliste engagé a pu incarner un mode de légitimité bien particulier dans un monde, celui de la protection de l'enfance. Son exemple est à la fois exceptionnel car la norme se trouve ailleurs, et attendu, au regard d'une image, celle d'un « quatrième pouvoir » en démocratie.

Alexis Danan (1890-1979) was one of the great media figures during the campaign against “prison for children” in 1930s France. The journalist was neither the first nor the only one to write on the matter. But he was the one that was mostly remembered for his impact on prison reform. At a time of struggle against fascism and during the Popular Front, men and women were mobilized. They called out to the power in place to denounce the scandal and asked for reforms. After having been a reporter for years, the journalist Alexis Danan denounced and called out to the government in the newspaper which became France's most-read newspaper, Paris-Soir. In May 1936, he was using this newspaper to launch the (federation nationale des comités...) National Federation of Action and Vigilance Committees for the Protection of Unfortunate Children.